

Marie mère de la communauté de l'Emmanuel

A la fin de notre année de formation communautaire, c'est une bonne chose que nous parlions de Marie. Tout au long de cette année, vous avez vu qu'on a abordé point par point tous les éléments de notre vie communautaire.

1. Marie, mère de l'Emmanuel

Alors, bien évidemment, Marie n'est pas un point de formation communautaire. C'est une personne, c'est quelqu'un. Elle est présente partout dans tout ce qui fait notre vie communautaire. Chaque fois que vous recevez un papier, un tract, une invitation en tout genre, il y a le logo de l'Emmanuel avec Marie. Marie est vraiment notre mère, la mère de l'Emmanuel. On la prie tout le temps dans tout ce qu'on fait, dans tous nos moments de joie, dans tous nos moments de peine. Il y a quelques jours encore, on s'est retrouvés auprès de Marie-Claire Lévy, auprès du corps de Marie-Claire qui venait de repartir vers le Seigneur. Naturellement, nous avons pris notre chapelet. Vraiment, nous vivons avec elle.

Ce n'est pas non plus une dévotion particulière. Marie fait vraiment partie de notre vie. Et nous vivons en communauté cette phrase de l'Evangile selon St Jean : « A partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui ». (Jn 19, 27) Donc nous vivons tout avec elle, nous l'avons prise chez nous, chez nous personnellement, dans notre communauté, nous nous confions à son intercession et nous vivons l'Evangile avec elle.

C'est ce point que je voudrais développer avec vous :

2. Comment vivons-nous l'Evangile avec Marie ?

Alors, on ne va pas prendre forcément dans l'ordre chronologique, mais il y a quand même une suite logique, vous verrez.

2.1 La Visitation

Alors, nous vivons l'Evangile avec Marie d'abord avec Marie de la Visitation. « En ces jours-là, Marie partit en hâte chez sa cousine Elisabeth » A l'Annonciation, Marie a appris qu'il y avait une nouvelle vie qui était en train de grandir dans le sein d'Elisabeth et elle part en hâte, porteuse elle-même de Jésus. Et avec Marie, nous aussi, nous pouvons être à l'affût de la vie qui naît pour nous mettre à son service, de ce qui s'éveille dans le cœur de chaque homme.

Et je vous dis cela particulièrement pour ceux pour lesquels l'évangélisation est quelque chose de difficile. Je parle par exemple de l'évangélisation dans la rue. Une évangélisation dans la rue, comme toute évangélisation, c'est d'abord une visite, c'est à dire la démarche de quelqu'un qui va à la rencontre de quelqu'un d'autre, attentif à la vie de Dieu qui s'éveille dans cette personne. Toutes nos évangélisations doivent être des visites. Les personnes au-devant desquelles nous allons portent des interrogations, des questions, des joies et des souffrances, mais nous allons au-devant d'elles pour que Jésus les visite. Nous portons Jésus pour que Jésus les visite.

Alors rappelez-vous en si au moment de l'évangélisation, vous avez un peu peur. Si vous vous dites : « Je lui porte Jésus, que je lui dise ou non, je lui porte Jésus, parce que moi-même je suis porteur de Jésus, cela peut nous faciliter les choses.

2.2 Le Magnificat

Alors nous vivons l'évangile aussi avec Marie du Magnificat. Vous voyez, le Seigneur est bon, Il nous envoie toujours les paroles dont nous avons besoin et ce soir, dans notre louange, c'était le magnificat. Alors nous sommes une communauté (c'est une grâce forte de la communauté, tout le monde le dit) qui se réjouit, qui rend grâce à Dieu et souvent, quand nous parlons avec des personnes de la communauté de l'Emmanuel : « Ah oui ! vous êtes une communauté qui loue. C'est vraiment caractéristique chez nous, c'est vrai. Alors, qu'est-ce que cette louange ? Alors nous regardons Marie. « Mon âme exalte le Seigneur, je tressaille de joie en Dieu mon Sauveur »

Louer, cela veut dire ne pas se joindre au concert des lamentations sur les malheurs du temps : « Les jeunes sont tous paumés, la famille, tout fiche le camp, la politique, ils sont tous pourris » Enfin, on a comme ça des litanies négatives. Louer, c'est faire tout le contraire. C'est « Mon âme tressaille de joie », c'est s'émerveiller de ce que nous voyons. Avoir toujours ce cœur tourné vers l'émerveillement de l'œuvre de Dieu. En fait, pour peu qu'on regarde, on voit l'œuvre de Dieu. Pour peu qu'on ait le cœur et les yeux attentifs. Alors, ce n'est pas de l'optimisme béat, une sorte d'autosuggestion : « tout va bien, tout va bien ». Ce n'est pas du tout ça.

Mais parce que nous avons rencontré le Seigneur, nous connaissons, nous, la cause de notre joie. La cause de notre joie, c'est le salut que nous a apporté Jésus. Et en fait, c'est que Dieu n'a pas trouvé notre monde inhabitable. La preuve, c'est qu'Il est venu y habiter, Il y a planté sa tente. Cela, c'est une cause de joie extraordinaire. Notre âme doit tressaillir de joie.

Et si nous continuons le magnificat : « Désormais, tous les âges me diront bienheureuse, car le Puissant a fait pour moi de grandes choses ». Quelquefois des personnes se disent : « Mais au fond, moi, ça m'étonnerait bien que Marie ait dit ça, parce que c'est une parole pleine d'orgueil. ». En fait, quand on dit ça, on n'a rien compris. C'est tout le contraire. C'est une parole vraiment de grande humilité, l'humilité de Marie qui reconnaît ce que Dieu a fait pour elle dans sa petitesse. Elle reconnaît qu'elle est l'objet d'un amour à la fois immense et totalement gratuit de la part de Dieu. N'est-ce pas notre cas ?

Est-ce que chacun de nous ne peut reconnaître de la même façon l'amour de Dieu pour nous, immense ? Regardons tout ce qu'Il a fait pour nous. Et gratuit. Qu'avons-nous fait pour mériter cela ? Le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses. Je crois que chacun de nous peut dire cela. C'est vrai pour nous à titre personnel, c'est vrai aussi pour nous en communauté.

Quand on regarde l'histoire de notre communauté et l'œuvre qui s'accomplit, la construction du Royaume de Dieu, un part de la construction du Royaume de Dieu qui s'accomplit à travers elle, c'est pour cela que nous louons ! Nous pouvons ensemble dire : « Le Tout Puissant a fait pour nous de grandes choses ». Alors notre louange est fondée là-dessus, c'est quelque chose de fondamental pour nous et quand chaque matin (c'est écrit dans nos statuts, vous le savez.

On a du vous le répéter 50 fois depuis le début de l'année), que dans nos statuts, il est écrit que nous devons avoir chaque jour une louange joyeuse, c'est là-dessus qu'elle est fondée, c'est sur la certitude joyeuse que nous avons de notre salut. Nous sommes sauvés en Jésus. Et sur la certitude que l'œuvre de Dieu s'accomplit en nous et dans notre communauté, que nous n'avons qu'à ouvrir les yeux et regarder cette œuvre qui s'accomplit.

2.3 L'Annonciation

Alors nous vivons aussi l'Évangile avec Marie à l'Annonciation. A l'Annonciation, nous voyons que la vie de Marie, toute la vie de Marie à partir de cet événement fondamental qui est l'annonciation, toute sa vie a été fondée sur un acte de foi dans une parole.

Vous connaissez la parole. L'ange qui est venu chez elle, qui est entré chez elle : « Réjouis-toi, Marie, pleine de grâces, car tu vas concevoir et enfanter un fils ». A partir de ce moment-là, toute la vie de Marie s'est ordonnée autour de cette parole et de sa réponse. Réponse de Marie : « Voici la servante du Seigneur. Qu'il m'advienne selon ta parole ».

Et être libre, c'est ça, en fait. C'est ordonner sa vie autour d'une parole, autour de la parole de Dieu qui est toute notre vie. Comme Marie, nous avons à fonder notre vie sur la Parole de Dieu et à avancer à partir de cette parole. Et souvent, pour nous, cette fondation s'est faite ou s'est refaite au moment de notre conversion ou au moment de l'Effusion de l'Esprit. Il y a eu quelque chose, un événement fort pour nous qui a fait que notre vie s'est ordonnée autour de la Parole de Dieu.

Alors quelquefois, on est tentés de reprendre nos billes. « Je ne suis plus très sûr ou je n'ai plus envie, ou je ne sais plus trop » Et c'est le moment de bien se rappeler cette fidélité de Marie qui à partir du moment où elle a dit : « Voici la servante du Seigneur », tout s'est ordonné autour de l'évènement, autour de ce choix.

Dans l'évangile de Saint Luc, au chapitre 11, il y a une femme qui s'adresse à Jésus et lui dit : « Comme elle est heureuse la mère qui t'a porté, les seins que tu as sucés » et Jésus répond : « Bien plus heureux plutôt ceux qui écoutent la Parole de Dieu et la mettent en pratique » En fait, en disant cela, bien sûr, Jésus ne veut pas du tout minimiser, dévaloriser, déprécier Marie, pas du tout ! Au contraire, il attire l'attention sur ce qui est le plus important dans la vie de Marie. C'est qu'elle a écouté la Parole de Dieu et qu'elle l'a mise en pratique. C'est vraiment notre modèle pour ça, Marie.

Alors à la fois sa vie était fondée sur un acte de foi et sa vie a été aussi en même temps vécue dans la providence de Dieu. Cela veut dire que le chemin qu'a pris Marie à partir de l'Annonciation, n'était pas tout tracé d'avance. Ce n'était pas préprogrammé. Marie a connu les questions, l'inquiétude, la solitude même sûrement. A partir du moment de l'Annonciation, elle n'a pas prétendu tout savoir, elle n'a pas revendiqué non plus, elle n'a pas mis de conditions : « Oui, c'est d'accord, mais ceci ou cela ». Elle a vécu dans la providence de Dieu.

Alors je voudrais vous en donner quelques exemples, seulement quelques-uns, mais en reprenant tous les évangiles dans lesquels il est question de Marie. Vous pourrez vous-mêmes trouver beaucoup d'autres exemples.

Mais par exemple, juste après l'Annonciation, je pense que Marie a dû se poser cette question : Est-ce que je vais en parler ou non avec Joseph ? » Cela a été le silence. Elle n'a pas parlé. Et qu'est-ce qui s'est passé ? Joseph, en songe, ... : « Joseph, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse. » Elle n'a pas parlé. Et en même temps, elle a su après qu'il s'était passé quelque chose.

Je pense que tout au long de la vie de Marie, il a du y avoir cette question qui s'est répétée, cette question qui était posée au moment de l'Annonciation. « Comment cela se fera-t-il ? » Eh bien, à beaucoup d'étapes, cette question a du se reposer. « Comment cela se fera-t-il ? » Alors, pour Joseph, comme je viens de vous le dire.

Mais ensuite au moment de la naissance de Jésus, Marie a du préparer la naissance de Jésus, tout en sachant bien que le Messie devait naître à Bethléem. C'était écrit. Elle le savait. Comment cela va-t-il se faire ? Et à ce moment-là, un recensement. Et Marie dit : « Voilà comment cela va se

faire. » Mais elle ne le savait pas à l'avance. Elle l'a découvert peu à peu. C'est cela vivre dans la providence de Dieu.

Au moment de la naissance du Sauveur, peut-être que Marie avait imaginé autre chose qu'une naissance dans un lieu le plus pauvre des plus pauvres. Sans doute, elle avait imaginé autre chose. Lui, le Sauveur, le Tout-Puissant, le Fils de Dieu, celui qui allait relever Israël, qui allait régner d'âge en âge, il naît dans une crèche. Comment cela va-t-il se faire ?

Encore une fois, je vous cite quelques exemples, mais je crois qu'on gagne tous à méditer là-dessus. Parce que nous, on aime bien les chemins tous tracés et c'est vrai pour nous personnellement, c'est vrai aussi dans notre vie communautaire. Dans notre vie actuelle, c'est un peu comme ça. On a des assurances un peu partout, on veut que ce soit cadré. Quand on regarde Marie, ce n'est pas tout à fait comme cela que ça s'est passé. La providence, ce n'est pas ça.

Pendant tout le début de la vie publique de Jésus, quand la contradiction a commencé à naître, puis à grandir, on le voit bien dans l'évangile, pareil, Marie a dû se dire : « Comment cela va-t-il se faire ? » Donc, quelle place a la providence de Dieu dans notre vie et quelle place a-t-elle dans notre communauté ? Est-ce qu'on se confie vraiment à Dieu. Se confier veut dire faire confiance. Est-ce que vraiment on lui fait confiance ?

2.4 Nazareth

Alors, vivre l'évangile avec Marie, c'est aussi vivre à Nazareth. Avec Marie de Nazareth. Alors, Nazareth, cela veut dire dans le silence et la simplicité. Alors pour le silence, il y a eu 30 ans de silence. Ce n'est pas rien. Dans l'évangile, il y a un épisode qui est rapporté après la naissance de Jésus, quand Jésus est monté à Jérusalem, là aussi, il est écrit : « Ils ne comprirent pas. » Marie et Joseph n'ont pas compris certaines choses, mais ils ont fait confiance quand même.

Alors 30 ans de silence, je crois qu'on peut réfléchir là-dessus. 30 ans de silence pour 3 ans en gros de vie publique. Ce n'est pas tellement notre échelle. Mais il y en a quand même 30. Alors 30 ans de silence, cela veut dire une vie de famille, avec un travail, avec des amis, des joies, des peines, des mariages, la vie quotidienne, quoi ! C'est notre vie à tous. Et c'est important de se dire ça, de se redire que d'abord et avant tout, nous sommes une communauté de gens simples, qui vivent une vie simple, cachée souvent.

Et quand on veut connaître le contenu de notre vie simple, il y a un texte qui peut nous aider, c'est celui de la vie dans l'Esprit dans galates, au chapitre 5. Les fruits de l'Esprit, que sont-ils ? Charité, joie, paix, patience, longanimité, maîtrise de soi, confiance dans les autres, etc... Sans doute, la vie à Nazareth, simple, cela a dû être ça. C'est une bonne jauge pour juger de notre vie, pour évaluer notre vie. Est-ce que c'est ça, ma vie, simple. Alors, à la fois dans le silence et la simplicité, mais avec Jésus.

J'ai été étonnée en relisant le début de l'évangile selon Saint Luc, il est dit deux fois : « Marie conservait avec soin toutes ces choses et les méditait dans son cœur. Cela est dit une fois au moment de la Nativité et un peu plus tard, quand Jésus revient à Nazareth, après l'épisode de Jérusalem justement. Deux fois, l'évangéliste prend la peine de nous dire que Marie conservait tout cela. Et en fait, c'est parce que Marie a conservé et médité tout ce qui se passait, sans quelquefois le comprendre qu'elle a pu le retransmettre de façon exacte. En fait, Marie est la garante du mystère de l'Incarnation. Elle sait ce qui s'est passé, elle. Elle y était, elle l'a vécu et donc elle l'a conservé et médité. Elle en a peu à peu pénétré le sens. Alors pour nous, qui voulons faire connaître et aimer Jésus, (c'est une des choses qui nous tient le plus à cœur, c'est le sens de notre vie) nous avons aussi à conserver et à méditer toutes ces choses dans notre cœur. Nous avons à le faire pour nous, bien sûr, pour grandir dans la connaissance de Jésus, mais aussi pour le redonner de façon exacte.

Jésus n'est pas notre construction à nous, il n'y a pas notre façon de voir Jésus, il y a Jésus qui est quelqu'un et dans toute notre évangélisation, nous avons à redonner Jésus, mais le vrai, de façon juste. Et pour cela, il faut conserver dans notre cœur et méditer, comme Marie. Alors à Nazareth, donc, la simplicité, le silence, la vie avec Jésus et aussi avec un amour toujours en éveil. L'amour toujours en éveil, bien sûr, cela signifie dans l'ouverture aux autres, dans le service des autres. C'est comme cela que cela se traduit.

2.5 Cana

Alors il y a quelque chose qui est raconté dans l'évangile et, bien que cela ne se soit pas passé à Nazareth, mais à Cana. Vous connaissez comme moi le début de l'évangile de Saint Jean, au chapitre 2 : il y eut des noces à Cana, en Galilée. Marie, la mère de Jésus était là. Jésus y était aussi avec ses disciples. Alors que se passe-t-il dans cet épisode de Cana ? D'abord Marie remarque quelque chose. Elle voit. Cela veut dire qu'elle avait les yeux ouverts. Elle se tourne vers Jésus. « Ils n'ont plus de vin. » Elle ne dit rien d'autre. Et ensuite, elle renvoie à Jésus. Vous savez, elle dit aux serviteurs : « Faites tout ce qu'Il vous dira ».

Alors, voilà trois choses qui sont vraiment précieuses pour nous ! Voir, regarder le besoin, la nécessité, le dire à Jésus et renvoyer sur Jésus.

Ce n'est jamais pour nous, pour notre propre compte, bien sûr. On renvoie toujours à Jésus. Faites tout ce qu'Il vous dira. Et tout cela, c'est étonnant, mais c'est la façon de faire de Marie Qui doit aussi nous enseigner, se passe dans la plus grande discrétion. Et en fait, dans cette grande discrétion, il y a un fruit immense. C'est étonnant quand on voit à la fois le silence de tout cela, c'est tout simple.

Le fruit qui est écrit un peu plus loin : Tel fut le premier miracle de Jésus. Il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui. Vous voyez une chose complètement étonnante. Le premier miracle de Jésus est complètement étonnant, mais quand on voit comment ça s'est passé, dans le plus grand silence, Dieu manifeste sa gloire et surtout, c'est là que ses disciples croient en Lui.

2.6 Au pied de la croix

Enfin, nous avons à vivre l'évangile avec Marie au pied de la croix.

Dans Saint Jean (19, 25), il nous est dit : « Près de la croix de Jésus se tenait sa mère. Et en latin, se tenait, c'est Stabat. Cela veut dire qu'elle se tenait debout. Et face aux douleurs de notre monde, de notre vie personnelle, aux grandes épreuves, aux tempêtes, là aussi, nous devons regarder Marie. C'est-à-dire que nous n'avons pas à nous réfugier soit dans notre forteresse communautaire, ou bien dans notre petite chapelle, ou dans un silence prudent, nous devons être comme Marie, stare, être debout.

Il faut remarquer l'humble courage de Marie. C'est-à-dire elle est humble. Il n'y a aucune révolte, aucun discours, elle est là. Et le courage, justement, c'est d'être là. Elle est exposée au pied de la croix qui est quelque chose de très très fort, de scandaleux presque. Marie est là, debout. Donc à la fois humble, mais aussi courageuse. Et sans doute à ce moment-là, la question qui a traversé toute sa vie « comment cela se fera-t-il ? », je pense que Marie avait cette question-là aussi « Comment est-ce que le salut va s'opérer ? va s'accomplir ? Comment Israël va-t-il être relevé ? Puisque Jésus était venu pour cela. Comment cela se fera-t-il ? »

La question était là, mais la foi de Marie était là aussi, intacte. Elle savait que cela s'accomplirait. Elle savait que la mort n'aurait pas le dernier mot.

2.7 La Pentecôte

Et dernier point, nous avons aussi à vivre l'évangile avec Marie au moment de la Pentecôte. Cette parole-là, nous l'avons eue beaucoup. « Tous, d'un même cœur, étaient assidus à la prière avec Marie, mère de Jésus ».

Quand nous prions, Marie est là. Alors, à ce moment-là, Marie qui était la mère de l'Eglise, de l'Eglise naissante, Marie en fait a vu, sans doute, de quelle façon cela allait se faire. Comment cela se fera-t-il ? Là, Marie a vu.

En voyant l'Esprit Saint venir, les apôtres sortirent, transformés, emplis de l'Esprit Saint. Là, Marie a vu comment cela allait s'accomplir. Elle a vu la façon de faire de Dieu. Elle a vu comment Il allait continuer à être présent et agissant dans le monde d'une autre façon, d'une façon nouvelle, sans doute complètement inattendue.

Tout à l'heure, on nous disait qu'il fallait accepter de nous laisser surprendre. Alors, à ce moment-là, l'apôtre Jean avait pris Marie chez lui. Et nous aussi, toute notre communauté, comme je le disais en commençant, nous avons à prendre Marie chez nous. Chacun de nous personnellement, et si, c'est tout à fait possible, certains de nous n'ont pas encore découvert la présence de Marie en eux, ils voient les autres prier Marie, peut-être même ils le font, mais au fond, ils ne vivent pas avec Marie. Je crois que, si c'est votre cas, il ne faut pas hésiter à le demander à Marie, tout simplement : « Marie, je voudrais te prendre chez moi. Montre-moi comment faire. Viens, je t'ouvre la porte, entre ». Il faut trouver un signe, tout simple, pour que Marie entre chez nous

Et si nous avons pris Marie chez nous, c'est pour cela que chaque jour, nous avons l'habitude dans la communauté (ce n'est pas écrit dans nos statuts, mais c'est une belle habitude que nous avons) de réciter ce que nous appelons la consécration à Marie qui est en fait la consécration à Jésus par les mains de Marie. Et cette consécration, nous la récitons, chacun de nous personnellement, (la plupart du temps, nous ne sommes pas tous ensemble quand nous la récitons, sauf pendant nos rencontres, week-ends et autres), mais quand nous la récitons, vous le remarquez, on ne dit pas : « Je te choisis aujourd'hui, ô Marie, en présence de toute la cour céleste, pour ma mère et ma reine », on dit « Nous te choisissons aujourd'hui, ô Marie, en présence de toute la cour céleste pour notre mère et notre reine » C'est au pluriel parce qu'on ne le fait pas seulement pour nous personnellement, on le fait pour nous tous, pour tous nos frères et sœurs de communauté, ceux qui sont proches, ceux qui sont loin, ceux qui sont dans l'épreuve, ceux qui sont dans la joie, pour tous. Nous la choisissons, nous choisissons Marie, ensemble, pour cette journée, pour ce jour, pour notre mère et notre reine. Nous nous portons les uns les autres mutuellement dans notre prière à ce moment-là. Alors, dernier petit détail. Si par hasard, vous ne connaissez pas cette consécration, un de nos frères a eu la bonne idée de la mettre en musique et vous la trouvez à la fin des carnets de chant verts.

Pierre Goursat
et ses frères et sœurs

Retrouvez topos, témoignages, archives et base documentaire sur

www.pierregoursat.com